

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ANNAZONTE I. 10. 1. 11.

TELLAGE TELLAGE

TELLAGE

LA
GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE;

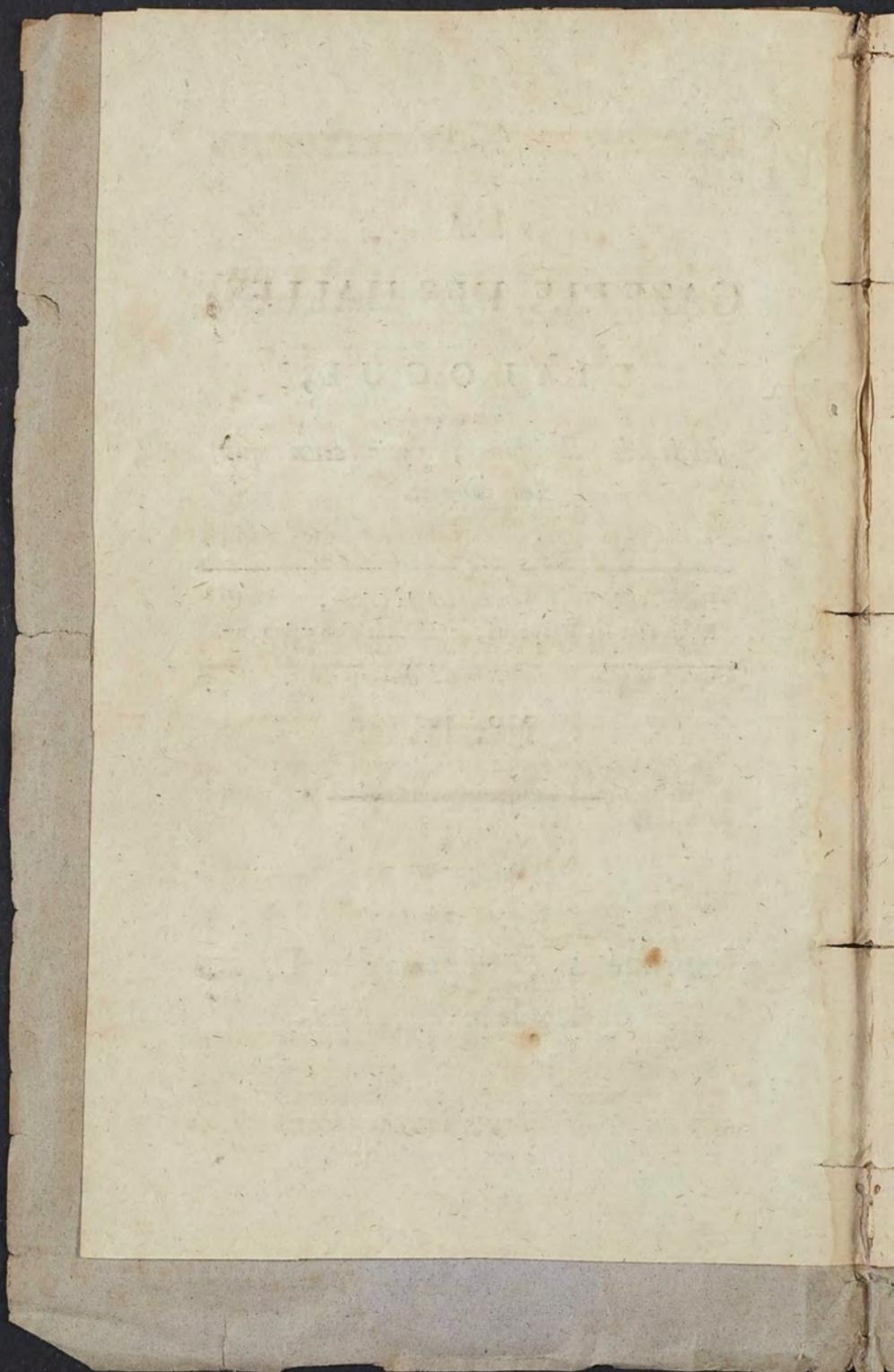
*Mélé de chansons, pour ceux qui
les aiment.*

Du brave la Fayette on connaît la valeur,
En suivant ses Drapeaux, on suit ceux d'un vainqueur.

N^o. I^{er}.



Imprimé aux dépens des Dames
de la place Maubert.



L. A

GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE.

JÉRÔME.

AUROIS JE donc la berlue dans l'œil ? M'est avis que c'est Margoton que j'vois v'nir là-bas en habit d'uniforme. Eh ! dites donc, madame Carnaval, comme vous v'la affublée ; est-ce que vous v'nez du grand Salon ? C'est pourtant pas encore la fête de c'monsieur Mardi-Gras.

MARGOTON.

Ça vous étonne ça mon garçon de m'voir en habit nationau ; c'est qu'vous n'êtes pas instruit du fait de la cause.

JÉRÔME.

Mais, mais, faut qu'vous soyez folle, ma chère Margoton.

MARGOTON.

Margoton ! ah ben oui, c'est ben à elle que vous parlez. C'est quand elle vend sa marée qu'el porte ce nom-là ; mais dans c'moment ici présent, c'est la Valeur ; Tranche - Montagne ~~et~~

A 2.

Cœur-de-Roi que j'm'appelle ; entendez-vous
monsieur Jérôme.

JÉRÔME riant de toutes ses forces.

Ah ! ah ! ah ! laissez donc chere mere. Margot-
ton, la Valeur, ah ! ah ! ah ! Margoton, Tranche-
Montagne ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

M A R G O T O N.

As-tu bentôt finis ta riserie ? C'est que j'mé-
chausse, oui, & prends garde que je n'déguaine
pour tout de bon.

Elle tire son sabre.

JÉRÔME.

Air : *Finissez donc cher pere.*

Finissez donc la belle,
De faire la cruelle.

C'est ben sûr que la cruauté
Sied par trop mal à la beauté.
Ah ! de graces renguinez donc,

Renguinez donc, (bis)
Je suis poltron.

Calmez cette colere,
N'soyez pas si sévere.

Mais, mais vos yeux
Sont pleins de feux.

Appaizez-vous !

Qu'ils soient plus doux !

Vous me faites peur !

Point de malheur,

Plus de douceur,

Mon petit cœur,

Ah ! renguinez ! renguinez donc,
Qu'jvais tomber en pamoison.

Finissez donc la belle,
De faire la cruelle.

(5)

M A R G O T O N .

J'veux ben renguainer, pis qu'ça t'fait peur ;
d'ailleurs, j'vois ben qu'c'est un éingnime pour
toi de m'voir comme ça, & j'voulons te l'ex-
pliquer.

J É R Ô M E .

A la bon'heure ; c'est parler raison.

M A R G O T O N .

T'as entendu battre la générale.

J É R Ô M E .

Z'y a gros que j'l'ont entendu.

M A R G O T O N .

Not heume est Corporal dans c'te Bour-
geoisrie. Il est tombé malade hier d'indisposi-
tion ; il est au lit, il falloit ben l'remplacer. C'est
donc pour ça qu'j'ont endossé son habit & que
j'couront au distriuge du corps-de-garde pour
qu'on n's'apperçoive pas d'son absence. J'savons
l'service tout aussi ben qu'lui, & marche ! en
avant, gauche, droite.

Air : *De Catinat.*

Quoique j'soyons une femme, oh j'sentons dans not cœur
Que j'pouvons, comme un homme, avoir tautant d'veleu ;
Quand d'sous l;brave la Fayette on z'est sur des lauriers ;
Hommes, femmes, enfans, tous veul'nt être guerriers.

J É R Ô M E .

Ca c'est vrai : mais j'dis, vous d'vriez m'céder
vot³ place ; r'tournons caux vous à la maison,
je m'habillerai, & j'frons bentôt en rang avec les
autres.

A 3

(6)

M A R G O T O N .

Peus-tu m'faire une proposition si dénaturelle.
Moi reculer, oh, non, j'veoulons l'voir de
près ce brave & merveilleux Général. J'veoulons
l'complimenter ce généreux la Fayette. Je l'em-
brassrons aussi, oui.

J É R Ô M E .

Et si vot' homme fait ça. N'est-il pas jaloux ?

M A R G O T O N .

Ah ben oui jaloux, faudroit ben qui s'en
avisit; il y seroit ben venu, au vis-à-vis d'son
Commandant général en chef, & puis, j'dis un baiser
sur les deux joues, ça n'tire pas à conséquence.

J É R Ô M E .

Comme vous dites. C'pendant vaudroit mieux
que je prenisse vot' place, il me semble qu'ça froit
pus dans l'ordre qu'une femme.

M A R G O T O N .

Une femme ! une femme vaut ben t'un homme
pour c'qu'est en cas d'servir son pays.

J É R Ô M E .

A la bonne heure.

M A R G O T O N .

Et puis tant mieux. C'est donc pourquoi n'y
a plus d'esclavage, & j'pouvons faire à not'
volonté.

J É R Ô M E .

Volontiers librement dans toute autre chose,
mais dans une affaire de c'te nature.

(7)

M A R G O T O N .

Monsieur Turlure , vous avez beau dire ,
c'qu'est fait n'est plus à faire ; j'sommes t'enrôlé
& j'partons à la guerre. Et ben , s'il y a à s'battre ,
je n'boude pas moi pour c'qu'est d'se peigner , &
not' poing est toujours l'vainqueur ; ainsi tais-toi
ou crains

J É R Ô M E .

Eh , la , la , donc .

M A R G O T O N .

Air : *Les Mariniers d'la Grenouillere.*

Si l'ennemi d'avant nous se présente ,
Je n'frai pas dernière à faire feu ;
L'combat est pour moi z'un p'tit jeu
Qui rendroit mon ame contente ,
Et si j'veus entendois l'canon ,
Je vous frois d'aife un rigaudon .

J É R Ô M E .

Vous êtes décidée .

M A R G O T O N .

Décidée oh jusqu'au bout des ongues .
Tout en nous défendant j'vengerions ces chnaps
d'viperes qui voulions répandre leux venin
sur notre Sauveur .

J É R Ô M E .

Bas ,

M A R G O T O N .

Eh oui , c'est q'tu n'es pas au courant d'la
chose .

(8)

J É R Ô M E.

Eh ben, instruis-moi d'ça.

M A R G O T O N.

Air : *de la Croisée.*

Y z'est un tas d'traites envieux,
D'enragés, jaloux de sa gloire,
Dont les écrits calomnieux
Cherchoient à nous en faire accroire.
Le bon la Fayette faillir,
Quand sa prudence est extrême ;
Ah ! contentez notre désir,
Faillez toujours de même. (*bis.*)

Ne point exposer au danger
Lui-même & l' Citoyen son frere,
C'est à quoi t'il sçut bien songer
Dans une périlleuse affaire.
Peut-on appeler ça faillir ?
Non, c'est sagesse suprême,
C'est pour mener droit au plaisir ;
Faillez toujours de même. (*bis.*)

J É R Ô M E.

Mais, mais, sans contredit, c'est raisonner
juste ça.

M A R G O T O N.

Eh ben pourquoi donc chercher à zombrager
ce bravehomme, ça m'met d'une rage, que j'suis
pis qu'un démon ?

J É R Ô M E.

Ah quiens, v'la Monsieur Crin-crin qui s'avance, y va vous remettre du baume dans
l'sang. Dites donc, pere la Joie, avez-vous d'nouvelles chansons ?

(9)

C R I N - C R I N .

Vantez-vous - en que j'en ai, & fus d's'airs
callés encore, que ça frise les italiens.

M A R G O T O N .

Oh, c'est toujours tout d'même avec lui pour
changer.

C R I N - C R I N .

Vous allez voir. Laissez-moi tant seulement
m'accorder.

M A R G O T O N .

Vous êtes toujours monsieur dépeche qui
s'tient tranquile. Allons, voyons donc.

C R I N - C R I N .

Chanson sur la Bastille.

M A R G O T O N .

La Bastille, ça fait rasoir. On fçait tout ça à
présent. viens, viens, Jérôme, trimons.

C R I N - C R I N .

Patience donc, faut bien s'étaler ; on fait partir
des fusées volantes avant que d'en venir au
soleil.

M A R G O T O N .

M. Merveille, j'veoulons l'soleil tout d'suite,
nous,

C R I N - C R I N .

On peut vous contenter.

CHANSON SUR LE BRAVE LA FAYETTE.

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Quand le bon la Fayette ordonne ,	Par une grandeur héroïque ,
C'est un plaisir que d'obéir ;	Qui maîtrise les coups du fort ,
On se dit , voyant sa personne ,	La Fayette aisément indique
C'est Minerve qu'il faut servir.	Le sang courageux dont il fort.
Oh ! qu'on fert bien celui qu'on	Il nous prouve bien que Bel-
aime !	lonne ,
On le suit toujours de bon cœur ;	Pour assurer notre repos ,
De chacun l'ardeur est extrême ,	A répandu sur sa personne
Lorsque commande la valeur.	Toutes les vertus des Héros.

François , partagez son courage ,
 Et vous redevenez heureux ;
 Votre bonheur est son ouvrage ,
 Il est l'objet de tous ses vœux .
 Il a du Roi la confiance ;
 De son cœur il fçait le désir :
 Pour servir sagement la France ,
 Louis pouvoit-il mieux choisir ?

M A R G O T O N.

Eh ben , v'là qui m'plaît , ça . — Oh c'est une
 chose sûre .

Pour servir sagement la France ,
 Louis ne pouvoit mieux choisir .

C R I N - C R I N.

Ça n'est pas tout ,

M A R G O T O N.

Eh ben tant mieux , j'sont tout oreille pour
 vous écouter .

C R I N - C R I N .

Air : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

Licas , pour chanter sa Bergere ,
Use du tendre chalumeau ;
Sa muse devient Bocagere ,
Et satisfait son Isabeau .
Mais moi , pour chanter la Fayette ,
Pour célébrer tous ses travaux ,
Je dois emboucher la trompette ,
Elle convient à ce Héros . (*bis.*)

O vertu , divine sagesse !
O vous héroïque valeur !
Certes vous embrasés sans cesse ;
Oh oui , vous embrasez son cœur .
Qui des François , quand il l'observe ,
Ne voit le rival des Césars ,
A la prudence de Minerve
Joignant le courage de Mars . (*bis.*)

Sage , courageux , Populaire ,
Et toujours l'ami de son Roi ,
La Fayette a des droits pour plaire
Et ranger les cœurs sous sa loi .
Quand il vous dit que la prudence
Décide du sort des combats ,
Croyez à son expérience ,
O vous qui marchez sur ses pas ! (*bis.*)

LA
GAZETTE DES HALLES,
DIALOGUE

mêlé de Chansons pour ceux qui les aiment.

La bouche y parle mal, mais le cœur y dit bien,
Sur-tout quand il s'agit d'un Roi bon Citoyen.

N°. 2.

Imprimé aux dépens des Dames
de la place Maubert.

CAVIERE DE LA HABITATION
BIBLIOTHEQUE

LIBRAIRIE DE LA HABITATION
PARIS

LIBRAIRIE DES EDITIONS DES DRAVES
DE LA HABITATION

L A

GAZETTE DES HALLES,

DIALOGUE.

J A V O T T E.

Ou qu'tu cours donc com'ça si vite, mamzelle Catherine?

C A T H E R I N E.

Pardine ! j'vas r'joindre Francoeur pour le voir au Champs-Elisés.

J A V O T T E.

Jarnonbille, l'amour à c'qui m'paroît te taïlonne d'une fiere force.

C A T H E R I N E.

Ah ben oui, l'amour; y s'agit ben d'ça!

J A V O T T E.

Quiens mamzelle Pincée, qui voudroit faire la petite bouche au vis-à-vis de Francoeur, com' si je n'sçavions pas qu't'es son amoureuse.

C A T H E R I N E.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Je n'la sommes pas aujourd'hui,
 Et mon cœur bat pour un autre,
 Qui vaut un milion plus qu'lui,
 Quoique Franceur soit z'un bon apôtre.
 J'som's amoureus' de not' Roi
 Et c't'amant là m'plaît mieux, ma foi.

J A V O T T E.

Tu n'es pas dégoutée ! ah ! ah ! ah ! oh ben
 oui, c'est pour toi que l'four chauffe, & puis après
 tout, au reste du surplus, est-ce qui n'a pas fa
 Madame, not' bon Roi.

C A T H E R I N E.

T'es farce, da toi ! de n'pas sentir c'que parler
 veut dire.

J A V O T T E.

Explique-toi ?

C A T H E R I N E.

Pardine c'est clair, que j'veoulons dire que je
 l'aimons plus qu'nous même z'avec tout c'qui y
 appartient, & sa bonne chere épouse t'aussi notre
 royale Reine, qui nous a procuré d'hazard c'dé-
 fabillé tout battant neuf dont j'suis endimanché.

J A V O T T E.

Bah ! & comment ça donc ?

C A T H E R I N E.

Quiens, on diroit qu't'es née d'hier au soir.
 Est-c'que tu n'avois rien, toi, à c'Mont-d'Piété ?

J A V O T T E.

Si fait bien que j'y avions comîne tant d'autres, six bonnets ronds, trois jupons piqués & deux camisoles superbes ; mais j'nons voulu rien retirer aux dépens des autres.

C A T H E R I N E.

Mais , mais , voyez donc c'te glorieuse , avec ses sabots fêlés qui r'fuse les bienfaits de sa bien-factrice.

J A V O T T E.

Tu parles là com' zun insolente & tu mérite-rois ben que

C A T H E R I N E.

Là , là , c'est qu'tu l'mérites. Après tout c'que j'en dis , moi c'n'est , pas que j'en parle.

J A V O T T E.

Non , mais c'est que j'te tricoterois , moi.

C A T H E R I N E.

Bah , tu voudrois nous battre , le tems en est passé ma douce amie , on z'est tout d'accord à présent , gn'y a pus qu'à sauter d'plaisir.

J A V O T T E.

A la bonne heure ! c'est donc pour ç'a qui n'faut pas t'injurier ma bonne intention. Une fois not' magot amassé , c'qui ne tardera pas , je r'etirons nos nipes de c'Mont-d'Piété , pis par après je les vendrons pour en faire d'l'argent & pis j'baillrons ces noiaux là aux Etats Géné-

raux pour le bien commun. Les p'tits ruisseaux font les grands rivieres. D'ailleurs, j'n'avons qu'un corps & j'n'ons pas besoin d'trente-six parures, j'pouvons encore trimer avec c'que j'avons fus l'dos tout not' hiver, & au printemps j'prendrons un nouveau plumage.

C A T H E R I N E.

Tu parles comme un ange, mais ç'a n'empêche pas pour c'qu'est à l'égard de mon deshabiller, qu'un bienfait me l'avoit fait perdre & qu'un bienfait m'e rendu.

J A V O T T E.

Oui ! Eh, mais c'est une histoire ç'a.

C A T H E R I N E.

C'est qu'tu n'sçais pas tout. Tu connois bien le gros Pierre qui d'meure trois fois au-dessus d'chez nous qui sommes tau quatrieme. Eh ben c'pauvre cher homme il étoit bien malade & sans l'sou, falloit-y l'laisser mourir comme un chien ce crequin ? Comme j'navions rien à lui donner, en mazille s'entend, j'ont engagé not' nipe pour l'tirer d'affaire; c'est un brave citoyen. Mais j'dis tou ç'a est bel & bon & j'jafons la comme une caillette. Adieu, adieu Cateau, j'vas voir l'objet d'mes amours.

J A V O T T E.

J't'y prens donc encore, menteuse, al disoit tout-à-l'heure qu'Franceur n'la touchoit en rien à l'endroit d'son cœur.

C A T H E R I N E.

Eh bien donc, mamzelle malheur, c'est tout comme, pisque j'sis tout occupée de not' bon Roi qu' j'allons voir aux champs élisés faire aujourd'hui la revue de ses enfans.

Air : *S'tila qu'a pincé Bergopson.*

Oh d'ça z'il est le per' de tous. (*bis*)
C'est pour ne pas fair' de jaloux ; (*bis*)
Tout un chacun z'il aime,
D'un amour que l'on dit tout d'même.

J A V O T T E.

Oh ! oui, z'on dit qu'il est ben bon & qu'c'est pas du tout lui qui manigance toutes ces guibbleries qui nous chagrinent, qu'il est même ben loin d'en rien savoir, pis qu'on l'y dit que j'sommes heureux.

C A T H E R I N E.

Oh va, va ; laisse faire ! ces trigauds d'Arif-tocrats auront bientôt un pied d'nez, ainsi qu'tous leux agens & ces écrivains dont les feuilles empoisonnées sont bonnes à torcher le cul d'monsieur Satan.

Même Air.

C'sont autant d'échappés d'enfer, (*bis*)
Qui vont r'tourner chez lucifer ; (*bis*)
Oui bien-tôt la tristesse,
Va faire place z'à l'allégresse.

J A V O T T E.

Ah ! que j't'embrasse, t'es un oiseau de bon augure, toi.

C A T H E R I N E.

Ç'a peut-y donc z'être autrement ? Ecoute
ma chanson !

Même Air.

Not' Roi z'est un bon Citoyen , (bis)
Qui ne desire que not' bien (bis)
Va , va , laissons le faire ,
Les méchans y fra ben-tôt taire.

Près d'lui les Flateux perd' leux tems (bis)
Envains z'ils font les chiens couchans ; (bis)
L'Roi t'a vu leux intrigue ,
Impuissante sera leur ligue.

Le v'là dans l'myeux d'son Paris , (bis)
Si j'sommes avares de Louis ; (bis)
C'est z'une chose équitable ,
Que d'garder c'qui z'est tant aimable.

Si je f'sons ronfler le canon , (bis)
Ç'a n'sra pas qu'pour fêter Bourbon ; (bis)
Bourbon & sa famille ,
Qui comm' z'un second soleil brille.

J A V O T T E.

Eh mais , tu chantes mieux qu'un opéra dà !
& qu'est-ce t'y donc qui t'a donné c'te chanson là ?

C A T H E R I N E.

C'est z'un docteur en paroles qui s'fournit à
ma boutique. Bah ! il en a ben fait d'autres ;
chez lui c'est com' cheux Nicolet , quand son
esprit fait la cabriole , ç'a va toujours de plus
fort en plus fort.

J A V O T T E.

Est-ce que t'en fçaurois une autre ? chante-

nous ç'a & j'paierons l'rogome une goute que
j'pomperons en deux tems.

C A T H E R I N E.

Je l'veux ben volontiers, à la santé de c'cher
petit poupon qu'j'ons vu l'autre jour aux Thuil-
leries sus l'balcon dans les bras Madame sa che
mere.

Air, *Du haut en bas.*

Qu'il est gentil !!
Il a le minois de sa mere,
Qu'il est gentil !
On peut dir' qu'ç'a fait un beau fils ;
Voyant la bonté de son pere,
Grand, comme lui, z'il voudra faire ;
Qu'il est gentil !

Mais, quiens, le v'la c'Monsieur bel esprit, y
don'ra mieux l'fion à ses paroles, prie le d'chan-
ter, y nous r'fus'ra pas.

J A V O T T E.

Dites donc Monsieu l'poétiseux, rosignolez-
nous donc un petit air en magniere de cou-
plets, on dit qu'vous en faites de si beaux.

L E P O E T E.

Je n'me f'rrons pas* prier & je commence;

Air : *Je suis né natif de Ferare.*

Plus de chagrin, plus de tristesse,
Livr'ons nos coeurs à l'allégresse,
Nos ennemis sont terrassés ;
Oui, ces serpens sont écrasés ; (bis)
Quand nous possérons notre Maître,
Qui, chacun de nous croit renaître ;

(10)

Faisons succéder aux soucis,
Les jeux, les plaisirs & les ris. (bis).

C H O U R.

Faisons succéder aux soucis,
Les jeux, les plaisirs & les ris.

De Louis chantons la clémence,
Célébrons aussi sa présence,
Il vient faire ici son séjour,
Et dans Paris il tient sa cour; (bis)
Oui, chacun de le voir pétille,
Cest un bon pere de famille;
Tous François, petits comme grands,
Pauvres, riches, sont ses enfans. (bis)

C H O U R.

Tous François, &c.

Le bonheur de chacun l'occupe,
Des traitres il n'est pas la dupe;
Cruels tyrans tremblez, tremblez,
Ou plutôt à ses pieds tombez; (bis).
Il ne veut de mal à personne,
Aux méchans son bon cœur pardonne;
Mais craignez de lui résister,
Sa foudre il feroit éclater. (bis)

C H O U R.

Mais craignez de lui, &c.

Que loin du Roi fuie la peine,
Qu'elle épargne aussi notre Reine;
Près d'eux selon notre désir,
Que se fixe le vrai plaisir;
Voulant le bonheur de la France,
Ah ! doivent-ils être en souffrance,
Cruels, tarissez leurs chagrins,
Ils méritent d'heureux destins.

C H O U R.

Cruels, tarissez, &c.

Les jours d'un Roi si débonnaire,
Intéressent l'Europe entière.
Les voir longs & des plus heureux ;
Voilà l'objet de tous les vœux ;
Pour son bonheur, compagnie chère,
Enfant chéri, c'est nécessaire ;
O ciel ! conserve donc sans fin,
Le Roi, la Reine & le Dauphin.

C H Œ U R.

O ciel ! conserve donc sans fin,
Le Roi, la Reine & le Dauphin.

